« Le livre qu'on nous fait juger ». L'*Opinion* de Lemercier sur le *Génie du christianisme*

« *The book we are compelled to judge* ». Lemercier's *Opinion* on *Génie du christianisme*

Vincenzo De Santis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/4668>

DOI : 10.4000/rief.4668

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Vincenzo De Santis, « « Le livre qu'on nous fait juger ». L'*Opinion* de Lemercier sur le *Génie du christianisme* », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 06 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/4668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.4668>

Ce document a été généré automatiquement le 6 août 2020.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Le livre qu'on nous fait juger ». L'Opinion de Lemer cier sur le Génie du christianisme

« The book we are compelled to judge ». Lemer cier's Opinion on Génie du christianisme

Vincenzo De Santis

- 1 En 1834, *Pinto, ou la Journée d'une conspiration*, à sa première reprise depuis le scandale de sa création en 1800, devient la pièce « romantique » la plus jouée de l'année dans les salles parisiennes¹. En dépit du triomphe de *Pinto* cette année – « comédie historique » que Balzac qualifie de « magnifique pièce romantique »² –, les succès de ses « enfants trouvés » ont fait désormais de Lemer cier, toujours critique envers la violation des normes classiques mais dont la dramaturgie si variée est souvent irrégulière, le pire ennemi de la « nouvelle école »³. La même année, Lemer cier publie les deux volumes de son unique roman achevé, *Alminti, ou le Mariage sacrilège*, inspiré probablement de l'histoire de Juliette et Jacques Récamier⁴. Ce précoce « roman physiologique », ainsi que le définit l'auteur dans le sous-titre, mêle le modèle de Richardson au roman gothique, à la littérature de voyage et au récit libertin ; il est centré sur l'histoire de l'amour du protagoniste pour sa fille illégitime qui le conduit finalement à la mort.
- 2 Conformément à la tradition du roman à clef, *Alminti* offre également plusieurs images de personnalités connues de l'époque, à peine dissimulées sous des faux noms. Dans les salons de la société parisienne au tournant du XVIII^e siècle décrits dans *Alminti*, Lemer cier brosse le portrait de la Baronne d'Orosolio. Derrière la figure de cette « enthousiaste », exaltée, « française à demi » on reconnaît sans difficulté son ancienne amie Madame de Staël. « Toute cosmopolite par caprice », avec sa « parure » à la fois « russe, orientale et germane » la Baronne d'Orosolio/de Staël importe en France les divers produits d'emprunt des littératures anglaise et allemande [...] dont l'irruption [...] remplit les têtes mal organisées d'un fatras de vague métaphysique et de mysticités ténébreuses. Déjà ses imitateurs, chantres de pèlerinage et de chevalerie, outrepassent les bornes où son art la retient ; et bientôt

la confusion de leur fausse école n'aboutira qu'à *prosaïser la poésie*, et qu'à *poétiser la prose*, c'est-à-dire, à rejeter dans le chaos les meilleurs éléments de la perfection régulière de votre langue. Le système qu'elle met en vogue et qu'on appelle un progrès, étant préconisé par les superstitieux et leurs chefs de capucinerie, fera reculer le *génie de la raison* vers les âges grossiers de *celui du christianisme*. Cette sublime extravagante aime à briller des chimères ; elle ne prévoit pas les suites de son exemple sur ses adeptes. Votre Voltaire n'est plus là pour vous défendre des Welches et des Goths qui vous envahissent. Contemplez de quel air de dévotion on écoute cette pythonisse, interprète des obscurités de Kant et du germanisme romantique de Kotzebue.⁵

- 3 Lemerrier reprend un argument développé dans plusieurs ouvrages de critique dramatique, où l'auteur de *Christophe Colomb*, « comédie shakespearienne » dont le spectacle en 1809 avait déclenché une véritable « bataille d'Hernani avant la lettre »⁶, revient sur la question des modèles dignes d'être imités au théâtre et plus généralement en littérature. Selon Lemerrier, et cela se fait évident notamment dans son *Essai sur les bonnes et mauvaises innovations dramatiques* (1825) ainsi que dans l'article *Drame* qu'il signe pour l'*Encyclopédie méthodique* (1827), la reprise des littératures anglaise et allemande doit rester l'apanage d'un nombre restreint d'auteurs capables de maîtriser leurs irrégularités en les adaptant à l'aristotélisme du modèle national. Il n'est pourtant pas difficile de reconnaître, derrière les formules utilisées par l'auteur, une attaque dissimulée à un autre ouvrage fondateur de l'esthétique romantique, c'est-à-dire le *Génie du christianisme*. L'œuvre de Chateaubriand, évoquée par le biais de l'opposition entre le « génie de la raison » et « celui du christianisme », paraît, sans doute autant que *De l'Allemagne*, la cible de Lemerrier dans la partie finale de la description de la baronne d'Orosolio.
- 4 Le passage d'*Alminti* évoqué se signale par la présence d'un lexique très proche de celui d'un autre texte de l'auteur, l'*Opinion sur le Génie du christianisme* que Lemerrier présente devant la seconde classe de l'Institut le 13 février 1811 à l'occasion des prix décennaux⁷. Je ne reviendrai pas sur l'affaire des prix décennaux ni sur l'ensemble de la réception du *Génie*, sujets largement exploités par la critique⁸, je me bornerai à présenter quelques remarques sur un document, très court, du reste, emblématique de l'attitude de Lemerrier et de tout un ensemble d'écrivains, souvent de la même génération que celui-ci et Chateaubriand, face aux innovations esthétiques annonçant le romantisme.
- 5 Le texte de Lemerrier est publié seulement en 1817 à la suite du *Rapport* de l'Institut, tout aussi inédit, et récupéré par l'éditeur Claude-François Maradan. En dépit de deux faillites pendant la Révolution et le Consulat (1790, 1803), Maradan était devenu sous l'Empire un éditeur important et publiait principalement des traductions ; moins actif pendant la Restauration, il imprimait parfois des volumes de curiosités ou d'ouvrages rares. Dans l'*Avis de l'éditeur*, il évite de prendre parti pour ou contre le *Génie*, et se borne à souligner l'utilité de sa publication :

Rien d'amer ici, rien de désagréable pour l'auteur du *Génie du Christianisme*. Ce recueil ne peut, au contraire, que l'honorer, comme il honore les critiques distingués, constitués juges de son ouvrage, et dont la plupart ont porté dans cet examen une si parfaite et une si noble impartialité ; autrement notre profonde estime pour M. de Chateaubriand nous aurait empêché de le publier, et nous n'aurions pas cru faire un sacrifice.⁹
- 6 Comme on le sait, la parution du texte en 1817 suscite en revanche le blâme de l'Académie et la rage de Nodier, qui en publie une critique ironique et impitoyable dans

le *Journal des débats*¹⁰. L'opération éditoriale de Maradan était pour le moins bizarre : le sous-titre du volume le présente comme une suite du *Tableau de littérature* de Marie-Joseph Chénier¹¹, auteur auquel Chateaubriand devait succéder lorsqu'il fut élu à l'Institut le 20 février 1811.

- 7 Le discours de réception, où l'auteur de *René* se montrait particulièrement critique envers la France révolutionnaire et envers Chénier lui-même, une fois soumis à l'Empereur, ne fut ni prononcé ni imprimé¹² : plutôt qu'« honorer » l'auteur du *Génie* et ses « critiques distingués » Maradan semble vouloir exploiter des vieux conflits entre académiciens, afin d'assurer du succès à sa publication. L'ouvrage de Chénier avait été publié par l'Imprimerie Royale en 1815, en format in-4 sous le titre de *Rapport historique sur l'état et les progrès de la littérature depuis 1789*¹³ ; cette édition, à tirage limité, était principalement destinée aux membres de l'Académie et accompagnée d'une adresse à l'Empereur, nommé de manière très prudente « sire », « sa majesté », sans que le nom de Napoléon n'apparaisse¹⁴. En 1816, Maradan publie lui-même une version plus complète, et continue le gommage des références au projet de Napoléon en éliminant l'adresse et en changeant le titre de l'ouvrage de *Rapport* à *Tableau*.
- 8 À la séance de l'Institut, Lemer cier parle très peu et en dernier, après Regnaud de Saint-Jean d'Angely et Sicard – d'où la brièveté de son *Opinion*. Le texte de Lemer cier et son écho au moment de la publication tardive se révèlent utiles pour comprendre les changements dans le goût qui se sont produits en France en l'espace de quelques années, ainsi que l'évolution des positions esthétiques des académiciens entre l'Empire et la Restauration. En dépit d'une conclusion un peu caustique, où l'auteur invite les autres membres à « hâter » leur jugement sur un livre qu'ils étaient presque « obligés » de juger, Lemer cier ne montre pas pour l'auteur de *René* la haine que lui attribue Maurice Souriau¹⁵ et ne s'oppose à pas l'élection de Chateaubriand la semaine suivante. D'un côté, le jugement sévère de Lemer cier est sans doute lié à ses positions de « classique », démenties de manière systématique par sa pratique théâtrale. De l'autre, à son élection toute récente à l'Institut, qui avait été particulièrement délicate (élection 11 avril 1810 ; réception 5 septembre 1810). Très proche de Bonaparte, dont il était l'ami personnel sous le Directoire et le Consulat, au point d'être invité en Égypte, Lemer cier était l'auteur d'une tragédie à sujet égyptien qui fut reprise au retour du futur Empereur¹⁶. Quand le Consul dévoile ses véritables intentions, Lemer cier rompt avec Napoléon, en refusant de modifier le dénouement de sa tragédie *Charlemagne* selon les desiderata de ce dernier et en renvoyant, tout comme Ducis, le brevet de la Légion d'honneur¹⁷.
- 9 À partir de ce moment, les œuvres de Lemer cier, souvent pour le moins irrévérencieuses envers l'ancien ami devenu empereur, sont censurées de manière systématique. Exilé de la scène parisienne¹⁸, Lemer cier ne dispose désormais que du parterre de l'Athénée, où son *Cours de littérature* obtient un bon succès. Ouvertement polémique à l'encontre de La Harpe comme le montre l'*Introduction* de la version imprimée, la démarche de Lemer cier est opposée au dogmatisme du *Lycée*, mais le rapproche sensiblement du *Tableau* de Chénier. En s'intéressant aussi bien à la littérature antique qu'aux ouvrages des auteurs étrangers, il montre ainsi une ouverture vers les modèles suivis par la nouvelle école ; il élabore pourtant des règles précises pour les différents genres auxquels les séances sont consacrées et fonde son analyse sur l'observation des œuvres littéraires au sens large du terme¹⁹. Les nombreuses séances qui eurent lieu de 1810 à 1816 étaient organisées selon quatre

orientations thématiques consacrées respectivement à la tragédie, à la comédie, et aux genres oratoires et épiques ; rassemblées en quatre volumes, elles furent publiées en 1817 chez Nepveu.

- 10 En dépit de son appréciation pour certains auteurs jugés peu canoniques par les partisans du modèle national, la conception de ce cours pour l'Athénée a indubitablement contribué à son élection à l'Institut. Au moment de sa réception, l'éloge de son prédécesseur – l'encyclopédiste Naigeon – s'avère en effet rempli d'attaques voilées contre la politique culturelle de Napoléon. Formulées par le proscrit Lemerrier, des expressions conventionnelles telles que « l'impérissable république des lettres » ou « la nation que ses guerres n'ont pas détournée des arts de la paix » prennent une connotation tout à fait particulière. Derrière ce Naigeon objet « d'abus tyranniques », au cœur « blessé » par « l'injustice » de ses « oppresseurs », il était facile d'entrevoir l'esquisse d'un autoportrait à peine dissimulé²⁰. Sa réception causa donc quelques inquiétudes à certains des membres les plus proches de l'Empereur, et les bizarreries de Pinto et Colomb n'en étaient pas la seule cause : les membres voulaient s'assurer de la présence du dramaturge lors des cérémonies officielles organisées aux Tuileries²¹. Dans sa *Réponse au Discours* de Lemerrier, Philippe-Antoine Merlin de Douai glisse sur les aspects politiques du contraste entre l'auteur et Napoléon et se concentre sur l'œuvre dramatique du nouvel élu. Merlin de Douai insiste sur un aspect fondamental de l'élection : ce n'est pas l'auteur des comédies historiques que l'Académie reçoit dans ses rangs ; le fauteuil quatorze est offert à Lemerrier en raison de ses tragédies régulières grâce auxquelles, « nourri de l'étude des anciens, pénétré de leur esprit [...] identifié avec eux » il a « fait reparaître Agamemnon sur la scène française »²². Par conséquent, lorsque Lemerrier renie nettement, dans un passage du *Cours* publié en 1817, le titre de « novateur » qu'on lui avait attribué²³, c'est surtout par respect pour cette institution qui lui avait offert un fauteuil et qui restait désormais le seul théâtre à lui ouvrir les portes. Paru en 1817 mais conçu entre 1810 à 1816, son *Cours analytique de littérature générale* constituait donc la principale occupation publique du dramaturge au moment où il est appelé à juger le *Génie*.
- 11 Entre la conception et les débuts du *Cours* et de l'*Opinion* et leur publication, existe le même décalage chronologique. Si la publication du *Cours* est une initiative de l'auteur, l'*Opinion* paraît sous initiative de Maradan et probablement à l'insu de Lemerrier comme des autres auteurs, d'où l'indignation de l'Académie qui répudie le texte²⁴. Or ce décalage temporel montre, si ce n'est une évolution dans la pensée de l'académicien Lemerrier, une prise de position publique exprimant une vision moins négative du *Génie*, liée sans doute à l'appréciation générale pour l'œuvre de Chateaubriand concernant également le milieu académique, mais aussi certaines similitudes dans leurs biographies intellectuelles, notamment le rapport trouble au pouvoir impérial. Dans le *Cours*, Lemerrier ne cite pas Chateaubriand de manière explicite, mais certains passages de la version publiée en 1817²⁵ reviennent de manière implicite sur l'un des sujets principaux de son analyse : le rapport des écritures chrétiennes à la littérature. Comme dans son *Opinion* de 1811, dans les longs chapitres du *Cours* consacré au merveilleux, Lemerrier évoque, entre autres, Milton, et affirme que les textes chrétiens – y compris le Nouveau Testament – sont parfaitement dignes d'être imités en littérature. « Résistons donc une fois à Despréaux, en imitant le Tasse et Milton, et tirons le merveilleux de chaque religion sans aucun scrupule » : sans mentionner donc Chateaubriand, le *Cours* justifie ainsi certaines des démarches du *Génie*, au point de contredire les positions plus nettes de 1811²⁶. Pourtant, ce n'est pas le christianisme en

lui-même qui est présenté comme la religion qui se prête le mieux à inspirer la littérature ; ce sont les textes religieux, au sens le plus général du terme, qui s'avèrent des sources inépuisables de « merveilleux » : si Chateaubriand pose l'esthétique chrétienne comme la plus riche et la plus fructueuse pour le renouveau artistique, Lemerrier se réfère de manière plus générale aux écritures des religions révélées, toutes dignes d'être imitées en raison de leur caractère primitif, sans que cela ne concerne leur contenu doctrinal²⁷.

- 12 En dépit de cette ouverture et de ses prouesses dramatiques, Lemerrier n'est pas moins, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, « ce méchant petit homme » qui « se mettait de travers quand Lamartine ou Hugo voulaient » entrer à l'Académie²⁸. Les attaques contre les romantiques et leurs textes fondateurs, dont *Alminti* est un clair exemple, continuent d'être écrites et publiées par Lemerrier tout au long des années 1820 et 1830²⁹ ; son amertume paraît surtout liée d'un côté au succès de ses « enfants trouvés », de l'autre au caractère profondément différent de sa « révolution théâtrale »³⁰, qu'il voudrait mener à partir de l'excellence de la tradition nationale et non par cette « anarchie » qui « infecte l'esprit » par « son style impur, et trempé dans l'égout »³¹. En 1817³², les positions de Lemerrier face au merveilleux le rapprochent encore de Chateaubriand, qui reconnaît par ailleurs à l'auteur de *Pinto* toute son importance dans la scène littéraire du début du siècle. En revenant, dans les *Mémoire d'outre-tombe*, sur les « défauts » du *Génie*, Chateaubriand accuse « l'impiété [...] de Voltaire et de la Révolution » et notamment le « despotisme » de Bonaparte d'avoir été responsables de l'arrêt du progrès de la littérature moderne. Dans un front commun où opposition politique et réforme du langage poétique et littéraire se réunissent, il rallie les auteurs du tournant du siècle qui ont permis cette réforme, et il ne peut pas se passer de citer Lemerrier :

La littérature qui exprime l'ère nouvelle n'a régné que quarante ou cinquante ans après le temps dont elle était l'idiome. Pendant ce demi-siècle elle n'était employée que par l'opposition. C'est Madame de Staël, c'est Benjamin Constant, c'est Lemerrier, c'est Bonald, c'est moi enfin, qui les premiers avons parlé cette langue.³³

- 13 Dans cette esquisse, qui n'est pas le seul lieu où l'auteur du *Génie* se réfère à Lemerrier de manière positive, le romantisme naissant est défini comme un code commun à plusieurs écrivains, qui se sont trouvés, tout comme Chateaubriand, « entre les deux siècles comme au confluent de deux fleuves »³⁴. L'histoire éditoriale de l'*Opinion* de Lemerrier se fait enfin l'emblème du rapport trouble de l'auteur au romantisme, expression de ces « jargons infernaux »³⁵ si souvent mis à distance par un auteur qui figure pourtant parmi les fondateurs de cette nouvelle « langue ».

Note sur le texte

- 14 Le manuscrit de 1811 qui sert de texte de base de la présente édition est conservé à la Médiathèque de Bayeux, centre « Guillaume le Conquérant »³⁶, dans un large fonds de papiers concernant les œuvres et la vie Lemerrier, ainsi que sa correspondance et celle de sa veuve et de sa fille, qui ont consacré leurs jours à la conservation de la mémoire de l'auteur³⁷.
- 15 Je reproduis le texte de ces réflexions non titrées – que je renomme sur la base de la version publiée – en respectant la graphie et la ponctuation originelles, mais j'introduis les majuscules pour les premiers mots suivant le point, parfois remplacé sur la feuille

par un double espace blanc. Le manuscrit fait partie du dossier 247 et se compose de trois feuilles (12x20 cm) écrites à l'encre brune uniquement au recto³⁸. Dans la marge gauche de chaque page, une colonne blanche contient un certain nombre de corrections de l'auteur. S'agissant d'un manuscrit de travail, montrer les différentes phases de la rédaction était donc prioritaire. Pour mieux les indiquer, je me suis servi de la légende suivante :

- 16 - [- texte] : passage raturé
 - [- texte] **texte* : passage raturé suivi d'une correction immédiate
 - [?] : segment illisible
 - [- ?] : segment raturé illisible
 - [+ texte] : surcharge
 - [+/- texte] : surcharge raturée
 - [-+ texte] : passage raturé et rétabli
- 17 Les variantes sont tirées de l'édition Maradan³⁹, ainsi que de la mise au net, sans doute destinée à la publication, envoyée par Lemerrier à Suard et conservée aux Archives Nationales (côte : AB/XIX/3066, désormais AN). Datée « 1812 » en tête du document par la main de l'auteur et signée « Népomucène L. Lemerrier », la copie des Archives, très proche de l'imprimé et comportant des corrections minimales, est rédigée sur le même papier et avec la même encre que celle de Bayeux. Dans une feuille supplémentaire, on peut lire d'une main différente : « note critique [+ autographe] de Népomucène Lemerrier sur le Génie du christianisme. 1812 ».

Opinion de Lemerrier sur le *Génie du Christianisme* (1811)

- 18 Un mauvais ouvrage est celui qui n'a pas la raison pour fondement de son sujet⁴⁰, [- une exp] [+ *un langage propre et juste pour expression, [- et des tropes] **et des figures*⁴¹ vraies pour ornement [+ de son élégance]. Je n'aperçois aucune de ces qualités dans le *Génie du Christianisme* si ce n'est dans⁴² quelques pages où l'auteur [- exprime des sentiments] [+ développe des sentiments] naturels.
- Or, ce livre ne me paraît [- séduisant] [+ bon] que par un petit nombre de détails, et mauvais en le considérant dans son tout.
- Le but que se propose l'écrivain est-il religieux ou philosophique ? s'il veut rappeler [- ses] [+ théologiquement ses lecteurs] à la croyance de la révélation [sic], les idées [- qu'en] [+ qu'il en]⁴³ donne par ses définitions, les déductions inconséquentes qu'il en tire, les rapprochements bizarres de[- s] **ses comparaisons*, l'incohérence de ses images, seraient plutôt capables d'ébranler la foi, par leur absurdité, que⁴⁴ de l'affermir. [+ Un dogme basé sur des rêveries si folles n'aurait guère de solidité]. Je doute que l'orthodoxie des Pères de l'Église eût [sic] toléré les hérésies d'un esprit si [- mal] [+ peu] versé sur⁴⁵ leur doctrine, et voulu la rasseoir [+ sur de pareilles chimères].
- S'il veut prouver aux Poètes que les mystères⁴⁶ [sic] de l'évangile sont plus fertiles pour l'imagination que les fables du Polythéisme et qu'un art [- que se constitue sur des fictions] [+ que les fictions constituent] doit préférer le christianisme à la mythologie :⁴⁷ il tend à démontrer que la religion n'est qu'un jeu poétique ; et certes, en le supposant [- le] **les incrédules* aurait [sic] lieu de [- les] louer l'auteur d'avoir atteint le dernier [- point] [+ terme] de leur philosophie. Mais telle est la [- force] [+ puissance] des⁴⁸ dogmes chrétiens, [- qu'elle se deffend] [+ qu'ils se deffendent] contre⁴⁹ [- l'erreur] [+ cette

intention] du livre ;⁵⁰ [- ?] dieu soit loué, [- la fable] [+ les païens] possèdent [- trop] [+ assez] de beaux poèmes et d'éclatants exemples dans Homère, dans Virgile, dans Horace⁵¹ [- pour] [+ pour nous aider à] réfuter les arguments du faux système⁵² qu'il contient, et pour comble d'édification, [- Milton] *le ciel a voulu que Milton lui même [- ne puisse] [+ et le catholique Racine] [- son] [+ ne puissent leur] merveilleux que dans la bible et non dans le nouveau testament, c'est à dire parmi les dieux des Philistins⁵³, [- et] [+ adversaires du peuple élu et] dans la sainte écriture des Juifs, éternels ennemis des [+ apôtres] [+ et des] bons chrétiens. Grace à tant de [- preuves] [+ témoignages et à la gloire des bienheureux], le⁵⁴ Paganisme [- et] [+ les erreurs hébraïques] [- demeure] [+ demeurent] encore [- ?] [+ les plus] poétiques impostures et les philosophes ne gagneraient rien à traiter [- comme] [+ comme ces mensonges] les vérités évangéliques [- ? comme ces mensonges]⁵⁵.

[+ En outre,] les supersti[- tions]*euses [- des] [+ disciplines] des monastères du [- neuvième] 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, et 13^e siècle [+ dont on a détruit les cloîtres,] n'ont point d'attraits assez riants pour qu'on chante leurs barbares usages [- dont la sagesse des tems nous a dégagé] [+ que la sagesse des tems a fait tomber en désuétude].

La mélancolie excitée par ces objets n'est que morne et sombre.

On convient que la poésie a droit de tout peindre, mais non de tout vanter⁵⁶.

J'examine le style : [- il ne me semble ni prosaïque ni poétique] [+ mélange demiprosaique demipoétique, j'ignore] [+ à quel genre il appartient]⁵⁷. Quand l'auteur raisonne sa logique fausse ou confuse⁵⁸ s'exprime sans simplicité en un langage [- chargé de tropes] [+ coupé d'ellipses à peine admises en vers, chargé de mots et de tours forcés], [- mots et de tours ambitieux] [+ et de tropes ambitieux] : quand il se passionne son sens perd la netteté qui [- ?] [+ le] rend intelligible et ses images accumulées n'ont plus de suite distincte ou prennent des formes exagérées. On sent néanmoins partout que l'écrivain ne peche point⁵⁹ par ignorance mais par une prétention affectée et la chaleur de son éloquence, dans les sentiments purs⁶⁰ révèle ce que son talent aurait de supérieur, [- en le conduisant (?)] [+ s'il en réglait mieux l'emploi]. L'opinion que j'ai de son mérite m'inclinerait même à l'apprécier comme [+ un de nos candidats les plus dignes d'être choisis]⁶¹. On nous contraint à expliquer les raisons du succès d'un ouvrage⁶² qui [- me semble mériter] [+ , je crois, mérite]⁶³ notre blâme, parce qu'il n'est point fondé sur le bon sens, [- que je (+ ne) condamnerais (- seul) (+que)] [+ livre sur le quel j'aurais souhaité] que nous puissions nous taire [- parce que] [+ par les égards dus à] son auteur [- est un] homme estimable et généralement estimé.

Je trouve deux raisons de ce [- grand] [+ prompt] succès, l'une politique, l'autre littéraire. Remontons à l'époque où le *Génie du Christianisme* parut. On se souvient qu'il fut publié lors du rétablissement du culte. Un nombreux parti eut d'abord intérêt [- de] [+ à] l'appuyer, de là⁶⁴ ces éloges outrés qu'il en fit [- quitte à le démentir] [+ - et qu'il démentit quand] [+ par son crédit] quitte⁶⁵ à les démentir lui-même [- quand] [+ dès qu'] il n'en aurait besoin⁶⁶. De là contradictoirement, comme l'a très bien observé l'un de nos [- membres] [+ confrères] distingués, la réaction d'un parti non moins nombreux qui s'est empressé de dénigrer [- l'œuvre] [+ le livre] avec autant de rigueur que ses prosélytes montraient d'exaltation [sic] dans [- ?] [+ leurs louanges]⁶⁷ : il n'en faut pas [-+ moins] [+ convenez en,] pour enflammer la curiosité publique, et valoir quinze éditions à la moindre brochure. Nous ne pouvons passer cette cause sous silence, autrement [- on attribuerait] [+ nous attribuerions] aux beautés de l'œuvre, le succès [- (- dépendant) (+ résultant) de la force des circonstances] [+ de circonstances résultant

de la force des choses]. Remarquez qu'en parlant de deux partis [- divers] [+ opposés], je n'entends pas dire des factions, mais la diversité ordinaire des opinions dans un grand état.

La seconde raison tirée de ce qui concerne la littérature [-+ est] aussi claire, selon moi. L'ouvrage entier [- est un composé] [+ n'est dans son ensemble qu'un composé] des éléments hétérogènes des principaux poèmes et des princi[- paux]**pales* [- écrits] *traductions⁶⁸ des hébreux et des saints. Cet amas de fragments dont les couleurs sont pourtant très effacées, cette bigarrure de poésie, de langage⁶⁹ ascétique et de nuances sentimentales empruntées à la riche palette de notre collègue Bernardin de St Pierre⁷⁰ en son admirable roman ont du [sic] piquer, étonner, [- l'esprit des femmes et de la multitude de jeunes gens qui ne connaissent pas les] [+ toucher le cœur⁷¹ des jeunes gens et des femmes : la multitude ne connaît pas les vieilles] sources de ce brillant[- es] artifice mais les doctes aux [- quelles elles furent longtemps] [+ quels⁷² dès longtemps elles furent] ouvertes ont puisé trop de [- plaisir] [+ lumières] dans les textes originaux pour en goûter l'imparfaite imitation et le mélange désordonné.

Je conclus donc à ce que vous hâtiez le résumé de vos avis, de peur que les procès verbaux des [- assemblées] [+ séances] de notre classe portent à l'avenir [- quelque peu de] [+ une petite teinte]⁷³ de ridicule, si nous prolongeons nos discussions sur [- un] [+ le] livre⁷⁴ qu'on nous fait juger⁷⁵. Vous savez mieux que moi⁷⁶ que la dignité d'une compagnie de lettrés l'oblige à quelques soins pour sa mémoire⁷⁷.

NOTES

1. La *Quotidienne* du 22 novembre définit la pièce comme « le premier jalon planté sur la scène française par le Romantisme dramatique ».

2. H. de Balzac, *Une fille d'Ève*, dans *Scènes de la vie privée*, Bruxelles, Meline, Cans et Compagnie, 1839, vol. I, p. 108. La pièce écrite à la manière de Pinto par Nathan dans le roman, vite censurée par les partisans du bon goût, semble suivre le destin de la pièce de Lemer cier ainsi que d'autres « comédies historiques », comme celles d'Alexandre Duval, mal reçues ou refusées en raison de leur hardiesse dramatique et politique.

3. C'est dans la parodie-mélodrame *Caïn, ou le Premier Meurtre* (Paris, Constant Chantpie, 1829, *passim*) que Lemer cier traite le romantisme de « nouvelle école » et les dramaturges de ses « enfants trouvés ».

4. Sur Lemer cier, je me permets de renvoyer à mon ouvrage, V. De Santis, *Le théâtre de Louis Lemer cier entre Lumières et Romantisme*, Paris, Classiques Garnier, 2015, qui contient aussi l'édition critique de Pinto et de la tragédie *Agamemnon*.

5. N. Lemer cier, *Alminti, ou le Mariage sacrilège : roman physiologique*, Paris, Dupuy, 1834, vol. 1, p. 263-265. C'est moi qui souligne.

6. J.-M. Thomasseau, « Le Vers noble ou les chiens noirs de la prose ? », dans Y. Simon (dir.), *Le drame romantique. Actes du colloque du Havre*, Paris, Les Quatre-Vents, 1999, p. 32-40.

7. Sur la seconde classe de l'Institut, que ses membres considèrent comme un véritable avatar de la vieille Académie et sur les prix littéraires pendant l'Empire, voir C. Seth, « L'Institut et les prix littéraires », dans J.-Cl. Bonnet (dir.), *L'Empire des muses. Napoléon, les arts et les lettres*, Paris, Belin, 2004, p. 111-131.

8. Voir au moins C. Latreille, « Chateaubriand et les prix décennaux d'après des documents inédits », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 18 (1911), p. 767-800 ; l'appareil documentaire et les commentaires de l'édition F.-R. de Chateaubriand, *Essai sur les révolutions ; Génie du christianisme*, éd. M. Regard. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1978 ; P. H. Dubé, *Nouvelle bibliographie refondue et augmentée de la critique sur François-René de Chateaubriand, 1801-1999*, Paris, Champion, 2002.
9. Cl.-F. Marandan, *Avis de l'éditeur*, dans *Observations critiques sur l'ouvrage intitulé : Le génie du christianisme ; par M. de Chateaubriand. Pour faire suite au Tableau de la littérature française, par M. J. de Chénier*, Paris, Maradan, 1817, p. V-VII, p. VI.
10. Voir M. Regard, *Éditions*, dans F.-R. de Chateaubriand, *Essai sur les révolutions ; Génie du christianisme*, cit., p. 1642-1643. Les critiques et la défense de Nodier sont reprises pour la première fois dans le t. XV de F.-R. de Chateaubriand, *Œuvres complètes*, Paris, Ladvocat, 1827.
11. Sur le *Tableau*, voir l'appareil de l'édition due aux soins de J.-Cl. Bonnet et P. Frantz : M.-J. Chénier, *Tableau de la littérature française*, Paris, Belin, 1989.
12. Le texte paraît chez Chaumerot aîné en 1815.
13. Voir l'exemplaire BnF, Z-5122, consulté le 15/07/2019, URL : < <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6478628q> > ; comme en témoigne un billet autographe de Beuchot conservé entre les pages de garde et adressé à Maradan, il s'agit probablement de l'exemplaire possédé par ce dernier qui a servi de base pour son édition. Dans la missive, l'éditeur des *Œuvres* de Voltaire définit la *princeps* du *Rapport* comme « très fautive » et signale au libraire quelques coquilles présentes dans le texte.
14. Je n'ai pas trouvé le manuscrit du *Rapport*, mais vu la similarité des textes dédicatoires avec les autres rapports qui parurent sous Napoléon et la date de publication si proche de Waterloo, l'élimination du nom de l'Empereur a pu avoir lieu dans un état avancé de l'ouvrage. Les rapports publiés pendant l'Empire sont adressés à « sa Majesté Empereur et roi », comme le rapport de Bon-Joseph Dacier sur la littérature ancienne paru en 1808 ; BnF, 8-S-17017, consulté le 17/07/2019, URL : < <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6472075f> >. L'Imprimerie Impériale redevient Imprimerie Royale en 1814. Sur la phase napoléonienne, voir M. Leca-Tsiomis, *L'Imprimerie Impériale*, dans J.-Cl. Bonnet (dir.), *L'Empire des muses*, cit., p. 349-367.
15. M. Souriau, *Népomucène Lemer cier et ses correspondants*, Paris, Vuibert et Nony, 1908, p. 93.
16. N. Lemer cier, *Ophis*, Paris, Fayolle, 1798.
17. N. Lemer cier, *Charlemagne*, Paris, Barba, 1816, composée vers 1800-1803. Le brevet de la Légion est renvoyé en 1803, date où *Charlemagne* aurait dû être créée sur le premier théâtre. Sur la question de la « censure » et de la « commande » et sur le pouvoir de Bonaparte sur les auteurs tragiques de son temps, voir P. Frantz, « Le théâtre sous l'Empire : entre deux révolutions », dans J.-Cl. Bonnet (dir.), *L'Empire des muses*, cit., p. 177-188. Sur l'affaire de la légion d'honneur, voir le dossier conservé à la Médiathèque de Bayeux, centre « Guillaume le Conquérant », ms 243.
18. À l'exception de la représentation à l'Odéon de *Plaute* (1808) et de *Christophe Colomb* (1809) et des reprises d'*Agamemnon* qui durent jusqu'en 1826, ses drames disparaissent des affiches sous l'Empire, comme le souligne également Legouvé dans une lettre à Lemer cier du 14 juin 1811 (M. Souriau, *Népomucène Lemer cier et ses correspondants*, cit., p. 184-186). Lorsqu'elles sont finalement représentées sous la Restauration, les tragédies de Lemer cier, écrites sous l'Empire, ont du mal à rivaliser avec les nouvelles productions des années 1820-1830. Sur la tragédie à l'époque romantique, ses hardiesses et son rapport au modèle classique, voir M. Melai, *Les derniers feux de la tragédie classique au temps du romantisme*, Paris, PUPS, 2015.
19. Cet ouvrage, si peu lu aujourd'hui, montre toute l'étendue de l'érudition de Lemer cier ainsi qu'un esprit critique raffiné. De plus, son attention pour le littéraire au sens large, ses démarches comparatistes et ses tentatives de catégorisation ne sont pas sans rapport avec la discipline naissante de la « littérature comparée », même si le terme apparaît pour la première fois dans le faux-titre (*Cours de littérature comparée*) des *Leçons françaises de littérature et de morale* de Noël

(Paris, Le Normant, 1816, 2 t.). Même dans ce nouveau contexte, Lemerrier n'est pas aimé de tout le monde : en 1813, à la suite d'un attentat contre sa personne dont les raisons demeurent mystérieuses, on lui tire un coup de pistolet devant l'Athénée, il interrompt ses leçons qui recommencent une année plus tard avec un grand succès (voir G. Michaud, *Biographie universelle*, Paris, Desplaces, 1859, t. 24, p. 78). Il y eut une deuxième interruption en 1815, voir *Avertissement*, dans N. Lemerrier, *Cours analytique*, t. 4, p. [II] ; *Journal des débats*, 10 janvier 1816.

20. N. Lemerrier, *Discours de pour sa réception à l'Académie Française*, 5 sept. 1810, Paris, Baudouin, 1810, p. 22-28. Ce discours et la réponse de Merlin de Douai (voir *infra*) se trouvent aussi dans *Recueil des discours, rapports et pièces diverses lus dans les séances publiques et particulières de l'Académie Française*, 1803-1810, Paris, Firmin Didot, 1847, première partie, p. 335-362.

21. Marie-Joseph Chénier est ainsi chargé de demander à l'auteur de *Pinto* un engagement formel l'obligeant à se conformer à l'usage. Voir P. Mesnard, *Histoire de l'Académie de sa fondation jusqu'en 1830*, Paris, Charpentier, 1857, p. 256-257.

22. M. de Douai, *Réponse de Merlin*, dans *Recueil des discours, rapports et pièces diverses*, cit., p. 356-358.

23. N. Lemerrier, *Cours analytique de littérature*, cit., t. 2, p. 53.

24. Voir *supra*.

25. Je n'ai pas trouvé de version manuscrite de l'ouvrage, mais si l'on fait confiance à l'avertissement de l'auteur, cette partie du cours fut prononcé entre 1815 et 1816.

26. *Cours analytique de littérature générale*, cit., t. 3, p. 161.

27. Primitif, c'est-à-dire à l'origine des genres littéraires, dans une perspective qui rappelle l'attitude de Chénier face aux textes antiques, bibliques et non, et certains textes d'auteurs modernes, comme, justement, Milton. Voir G. Macchia, « Primitivismo e Neoclassicismo », dans G. Macchia, L. De Nardis, M. Colesanti, *La letteratura francese dall'Illuminismo al Romanticismo*, [1974], Milano, Rizzoli, 2000, p. 357 ; J. Starobinski, « André Chénier et le mythe de la régénération », H. Van Camp (dir), *Savoir, faire, espérer : les limites de la raison*, Bruxelles, Facultés universitaires St. Louis, 1976, vol. II, p. 577-591.

28. A. Dumas, *Mes mémoires*, Paris, Cadot, 1852, p. 297-301. Si la haine de Lemerrier pour Hugo est connue, celle pour Lamartine, qui lui avait été recommandé par la poétesse Aimable Tatsu, est moins sure. Voir la lettre de Lamartine à Lemerrier du 24 octobre 1829, dans A. de Lamartine, *Correspondance inédite d'Alphonse de Lamartine. T.1 : 1817-février 1848*, éd. C. Croisille, Clermont-Ferrand, Nizet, 1994, p. 43-44 et celle que L. Aimé-Martin envoie le même jour au poète des *Méditations*, dans Ch. Croisille, *Répertoire de la correspondance de Lamartine (1807-1829) et lettres inédites*, Clermont-Ferrand, Centre de recherches révolutionnaires et romantiques de l'Université Blaise-Pascal, 1997, p. 156-167.

29. J'ai répertorié une bonne portion de ces textes, publiés et inédits, dans l'annexe de mon édition de N. Lemerrier, *Christophe Colomb*, éd. V. De Santis, London, Modern Humanities Research Association, 2015, p. 152-180.

30. A. Ubersfeld, *Le drame romantique*, Paris, Belin, 1994, p. 92.

31. N. Lemerrier, *Sur les révolutionnaires en littérature*, composé vers 1830, Bibliothèque de Bayeux, ms 245, in N. Lemerrier, *Christophe Colomb*, cit., p. 180.

32. L'année suivante, Lemerrier s'en prend à Chateaubriand pour son article « De la morale des intérêts et de la morale des devoirs », parus dans *Le Conservateur*. Si le sujet politique laisse peu de place au débat littéraire, certaines des argumentations de Lemerrier, républicain à l'époque, sont comparables à celle de l'*Opinion* de 1811, dans la mesure où il attaque la manière de raisonner de l'article – qui manquerait de rigueur logique, tout comme le *Génie* – moins que ses contenus. N. Lemerrier, *D'une opinion de M. de Chateaubriand dans le Conservateur*, Paris, Didot, 1818. Sur l'article de Chateaubriand, suite d'un écrit paru dans le même périodique, voir P. Reboul, *Chateaubriand et le Conservateur*, Lille/Paris, Université de Lille III/Éditions universitaires, 1973, p. 114-116.

33. Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*, éd. M. Levaillant, Paris, Flammarion, 1948, t. 2, p. 50.
34. Ibid., 1947, t. 1, p. 4.
35. N. Lemerrier, *Sur les révolutionnaires en littérature*, cit.
36. Les documents se trouvent dans cette bibliothèque car ils étaient conservés par la famille de Lemerrier dans sa maison à la campagne à Cambrai, non loin de la ville de Bayeux. Lemerrier, membre de l'Académie de Caen, était aussi partiellement impliqué dans les activités politiques et culturelles du Calvados, notamment vers les années 1830. Je remercie vivement Jérôme Leroy, chargé de collection Histoire-Géographie/Fonds Local Bayeux Bessin et responsable du Fonds Patrimonial, le personnel de la Médiathèque, ainsi que Nicoletta Agresta et Iacopo Leoni pour leur aide dans la recherche documentaire.
37. Sur les fonds de Bayeux, voir aussi M. Souriau, *Népomucène Lemerrier et ses correspondants*, cit., et pour un compte rendu de leur contenu, *Le théâtre de Louis Lemerrier*, cit. p. 676.
38. Le manuscrit se trouve dans une liasse faisant partie d'un dossier renfermant de la prose et des vers autographes de différents moments de la vie de l'auteur : une minute de contrat avec l'acteur Frédéric pour le mélodrame *L'Héroïne de Montpellier* (1835), l'imitation en 196 alexandrins à rime plate de *L'Immortalité* de Young (décembre 1787), un projet non daté pour le roman *Les Sympathies de la démence* (jamais réalisé), les manuscrits de la tragédie de *Camille* (1809) et du mélodrame *Les Serfs polonais* (1830), des vers non signés de poésie à sujet politique, des plans de pièces et des minutes de lettres, entre autres. Comme on le déduit de la correspondance, Lemerrier songeait à un recueil d'œuvres complètes, mais dans le chaos des manuscrits rassemblés de manière hétérogène, dont ce dossier est un clair exemple, il ne reste aucune trace de ce projet.
39. Voir *supra*.
40. 1817 : Un ouvrage littéraire est mauvais s'il n'a pas la raison pour objet fondamental.
41. Lemerrier tend à utiliser les termes de « trope » et de « figure » comme synonymes, selon l'usage confirmé par l'*Encyclopédie* et le *Dictionnaire de l'Académie*, où le lexème apparaît à partir de la quatrième édition (1762).
42. AN, 1817 : en.
43. AN, 1817 : idées singulières qu'il en.
44. AN, 1817 : absurdité risible, que.
45. AN, 1817 : dans.
46. AN, 1817 : mystères.
47. À considérer comme une pause moyenne dans l'énonciation, qui sépare en ce cas une protase particulièrement longue et une apodose assez courte. On retrouve encore cet usage typique du XVIII^e siècle chez Lemerrier et d'autres auteurs de la même époque ; Lemerrier use aussi des deux points, dans d'autres cas, pour introduire des explications, des citations ou le discours direct, selon l'usage moderne qui se fixe progressivement au XIX^e siècle.
48. AN, 1817 : puissance toujours triomphante des.
49. 1817 : défendent encore contre.
50. AN : !
51. AN, 1817 : en leur Homère, en leur Virgile, en leur Horace.
52. AN, 1817 : système erroné.
53. Pendant l'Empire, Lemerrier est en train de composer un poème épico-burlesque largement inspiré du *Paradise lost*, sa *Panhypocrisiade* publiée en 1819. L'*Opinion* fait en revanche allusion au *Samson Agonistes* de Milton, tragédie destinée à la lecture dont parle également Voltaire dans ses *Questions sur l'Encyclopédie* (s.v. « Samson »). L'ouvrage de Milton est le fruit d'une longue gestation et à sa parution en 1671 elle est accompagnée d'une préface où l'auteur réfléchit sur le statut du héros tragique à partir de la *Poétique* d'Aristote. Cette tragédie régulière, associée indirectement par Lemerrier à *Esther* et *Athalie*, lui permet donc de proposer un modèle anglais plus proche du Classicisme. Lorsqu'il commente ce passage dans l'article du *Journal des débats*

(voir *supra*), Nodier ignore ou fait mine d'ignorer le *Samson* de Milton : « Révélation bien précieuse pour la république des lettres, qui, apprend de M. Lemer cier que la Bible est le livre sacré des Philistins, ou bien que le merveilleux des Philistins avoit inspiré à Racine quelque tragédie inédite dont M. Lemer cier a le secret ».

54. AN : témoignages [- et à la gloire des bienheureux], le ; 1817 : témoignages, le.

55. Voltairien convaincu, Lemer cier ne s'exprime pas publiquement de manière explicite sur des questions religieuses. Dans ses inédits, il présente pourtant la religion sous la forme d'une superstition aveuglante : dans un poème en alexandrins non titré, il définit notamment la « Foi » comme une « statue aveugle » regardant le ciel « les yeux levés, sans prunelle et sans vue » (Bibliothèque de Bayeux, ms 247).

56. AN : vanter, et que ce n'est point [- une marque] [+ le caractère] de la grande imagination que de chercher ses ressources dans les transports du délire. [- ?] ; 1817 : vanter, et que ce n'est point le caractère de la grande imagination que de chercher ses ressources dans les transports du délire.

57. Voir le passage d'*Alminti* évoqué plus haut, où Lemer cier use de la même terminologie à propos des œuvres de Mme de Staël.

58. 1817 : logique, qui me semble fausse.

59. 1817 : pas.

60. 1817 : sentiments nobles et purs.

61. 1817 : l'apprécier, s'il se présentait, comme l'un de.

62. Cette phrase est composée en italique dans 1817 et soulignée dans AN.

63. AN : [- mériter] *mérite.

64. 1817 : l'appuyer de son crédit. De là.

65. 1817 : fit, quitte.

66. 1817 : qu'il cesserait de lui être utile.

67. Lemer cier se réfère à l'*Opinion* de Regnaud de Saint-Jean d'Angély, cf. 1817, p. 143-145.

68. AN : [- principaux écrits] [+ principales traductions]

69. 1817 : style.

70. Bernardin de Saint-Pierre et Lemer cier se connaissaient au moins à partir du Directoire ; comme en témoigne leur correspondance, ils étaient proches pendant le Consulat et l'Empire. Lemer cier le considère, tout comme Ducis et Lebrun, comme l'un de « ses amis et ses guides », cf. N. Lemer cier, *Agar et Ismaël, ou l'origine du peuple arabe. Scène orientale en vers*, Paris, Nepveu, 1818, p. V. La référence à *Paul et Virginie* est particulièrement pertinente : le roman avait été republié en 1806 dans une édition illustrée parue chez Didot qui avait scellé le succès ayant marqué son histoire éditoriale. Voir l'appareil de *Paul et Virginie* dans Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes*, éd. J.-M. Racault, t. I, *Romans et contes*, Paris, Classiques Garnier, 2014, *passim*.

71. AN : piquer, surprendre, [+ éblouir] l'esprit, et étonner le cœur ; 1817 : piquer, surprendre, éblouir l'esprit, et étonner le cœur.

72. 1817 : doctes à qui.

73. 1817 : ne s'emprennent, aux yeux de l'avenir, d'une petite teinte.

74. AN : [- sur le] [+ sur l'examen du] livre ; 1817 : sur l'examen du livre.

75. La phrase « livre... juger » est composée en italique dans 1817 et soulignée dans AN.

76. 1817 : savez tous.

77. AN : soins pour [- sa] [+ sa propre] mémoire ; 1817 : pour sa propre mémoire.

RÉSUMÉS

Ce travail est une édition critique commentée de l'*Opinion* de Lemer cier sur le *Génie du christianisme*. Le manuscrit conservé à la Médiathèque de Bayeux, centre « Guillaume le Conquérant », que Lemer cier a écrit en 1811 pour une séance de l'Institut concernant les prix décennaux, a servi de texte de base ; les variantes sont tirées de la mise au net de 1812 conservée aux Archives Nationales, et de la version publiée par l'éditeur Maradan en 1817.

This work is a commented critical edition of Lemer cier's *Opinion* on Chateaubriand's *Génie du christianisme*. The base text is a manuscript preserved at the Médiathèque de Bayeux, « Guillaume le Conquérant » Centre and written by Lemer cier in 1811 for an official meeting at the Institut de France concerning the decennial prizes. Variants are taken from the fair copy (1812) preserved at the French National Archives and from the edition published in 1817 by Maradan.

INDEX

Keywords : Lemer cier (Népomucène), Génie du Christianisme, Maradan (Claude-François), Institut de France, decennial prizes, First French Empire

Mots-clés : Lemer cier (Népomucène), Génie du Christianisme, Maradan (Claude-François), Institut de France, prix décennaux, Premier Empire